

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 101

Rubrik: Chronique : quand Paris m'éveille

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Épargne et prévoyance

Investir pour l'avenir.

Nos offres personnalisées de rentes et de capitaux s'adaptent parfaitement à vos choix de vie et à vos envies. Ensemble, nous trouverons la solution qui répondra à vos besoins.

Contactez-nous au 021 348 26 26
ou consultez retraitespopulaires.ch/investir



On le scrute, le soupèse et le soigne. Car il nous préoccupe, ce corps qui prend de l'âge, et nous nous en occupons. Toujours en forme et avec les formes d'usage, ISABELLE GUISAN s'en inquiète et s'en amuse.

Quand Paris m'éveille

Extraire le billet de mon sac pour regarder, tout en avançant sur le quai de la gare, le numéro du wagon. Hisser mon sac sur le porte-bagage et mettre mes lunettes, mais où diable sont inscrits les numéros des places ... Je souris au jeune homme qui me l'indique, facile, en haut des sièges, en essayant de ne pas avoir l'air désorienté d'une vieille dame paumée. Je dérange encore d'un «pardon» sans doute trop impatient une passagère occupée à arranger sa grosse valise dans le couloir, elle se pousse en me jaugeant d'un air peu amène.

Me rendre quelques jours à Paris est devenu presque un voyage. Retrouver à la gare de Lyon les militaires armés immobiles derrière des parois vitrées ne m'émeut pas vraiment, on a pris l'habitude. Je subis le métro qui brinquebale le long d'arrêts en travaux lugubres et éprouve un petit choc en débarquant dans la station populaire de Barbès, elle est bondée à la fin du marché. Pas évident de se frayer un passage dans une foule d'hommes qui n'ont rien de commun avec les intellos, les artistes ou les politiciens qu'on voit à la télévision française.

Je retrouve avec joie le havre d'un petit hôtel dont les fenêtres ouvrent sur des jardins silencieux. Mais qu'il n'y ait pas de linge, pardon de serviettes de bain dans la chambre, ni de sachets de thé à côté de la bouilloire m'énerve nettement plus qu'il y a quelques années. Bon, on n'y pensait même pas, alors, à se faire une tasse de thé au saut du lit.

Je choisis une table excentrée au petit-déjeuner, besoin de calme et d'espace pour ce premier contact de la journée. En revanche, me retrouver, le soir, coincée au premier étage d'un boui-boui bas de plafond où tout le monde serre les fesses et baisse la tête au-dessus des nappes à carreaux est assez dépayasant. Surtout quand la serveuse me lance qu'elle viendra en vacances en Suisse voir «le lac Pénélope» et m'oblige à avaler une morce de bulot. Cet escargot de mer me reste en travers de la gorge. Elle nous pousse dehors à peine notre confit de canard avalé. Là, c'est comme avant, sans fatigue ni «oh là là, je vieillis» intérieur, juste le plaisir d'avoir passé un bon moment sans façon.